

La Parole du Rav Brand

« Le ramassis de gens qui se trouvaient au milieu d'Israël «hit'avou ta'ava», désirèrent un désir... qui nous donnera de la viande à manger... ? Moché entendit le peuple qui pleurait chacun pour sa famille ... il dit : où prendrais-je de la viande pour donner à tout ce peuple... Je ne puis pas, à moi seul, porter tout ce peuple... Plutôt que de me traiter ainsi, tue-moi, je Te prie ... Tu diras au peuple : ... demain vous mangerez de la viande... Vous en mangerez non pas un jour, ni deux... mais un mois entier, jusqu'à ce qu'elle vous sorte par les narines et que vous en ayez du dégoût... Moche dit... Egorgera-t-on pour eux des brebis et des bœufs de sorte qu'ils en aient assez ?... Le vent amena des caillots... comme la chair était encore entre leurs dents sans être mâchée, la colère de D-ieu s'enflamma contre le peuple, et l'Éter-nel frappa le peuple d'une très grande plaie. On donna à ce lieu le nom de « charniers de la Ta'ava » (désir) parce qu'on y enterra le peuple qui désirait », (Bamidbar, 11, 4-34).

Dans cette histoire sont entremêlées deux crises, celle du peuple et celle de Moché. La première est celle du peuple, qui, pris d'avidité pour la viande, la consomma avec une telle frénésie que beaucoup périrent. L'endroit fut appelé « charniers du désir » et signifie, que grâce au dégoût abyssal qu'ils sentirent, ils « enterrèrent » leur glotonnerie. La deuxième crise est celle de Moché ; désespéré de ne pas pouvoir satisfaire le peuple, il proposa sa démission. Mais, suspectait-il D-ieu d'être incapable de satisfaire leur désir ??? Mais le texte dit : « le peuple pleurait chacun pour SA FAMILLE ». Il ne s'agit pas uniquement d'une insatiabilité pour la « viande » à proprement parler, mais aussi de la concupiscence ; avant le Sinai, beaucoup de mariages entre membres de la même famille étaient licites, mais depuis le Sinai elles furent taxées d'inceste (Chabbat, 130a). Moché était affligé car il ne pouvait pas leur permettre ce que D-ieu a

interdit... La pudeur du peuple les empêcha d'extérioriser leur problème sous-jacent et de l'énoncer ouvertement, d'autant plus qu'ils réussirent à transférer leur désir sur la viande à manger. En fait, il incombe pour ce sujet de garder sa langue discrète : « Tu sais aussi avec quelle sévérité on défend chez nous l'obscénité du langage, et cela doit être, car le langage est une des propriétés de l'homme et un bienfait... pour apprendre et enseigner... il ne faut pas qu'il soit employé au plus grand vice et à la chose la plus honteuse... la raison pour laquelle notre langue hébraïque est appelée la langue « sainte » vient du fait qu'elle ne désigne les organes de reproduction qu'avec des mots pris au figuré et par des allusions... Ce sont des choses sur lesquelles il faut se taire, et lorsqu'il y a nécessité d'en parler, il faut employer d'autres expressions, et s'entourer du plus grand secret... Le membre reproducteur de l'homme s'appelle [dans la Torah « bessaro », sa chair (Vayikra, 15,3) et dans le Talmud] « Évér » ou « Guid », des mots qui désignent aussi d'autres parties du corps... Le nom des excréments est « tzoa », mot dérivé de « yatza », sortir, et celui d'urine est « mémei raglaïm », eau des pieds... Pour l'acte de reproduction ... on se sert pour le désigner le verbe « yichkav », il couche [qui signifie aussi simplement être couché au lit] », (Rambam, Moré Nevouhim, 3,8). Quant, obligés, les textes emploient parfois quelques mots problématiques, D-ieu enseigne (Nédarim 36b) qu'ils soient prononcés par des mots qui atténuent leur sens, « Yichgaléna » (Dévarim, 28,30) est lu « yichkavena » etc. » (Méguila, 25b). Lorsque la Tossefta ('Hagiga, 1,3) dit : « Dès que l'enfant sait parler, son père lui apprend la Torah et la langue sainte ; sinon, mieux valait qu'il ne vienne pas au monde » signifie, que manquer à enseigner à son fils la propreté de langage équivaut à son enterrement.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en résumé

- La Paracha débute avec la Mitsva de l'allumage de la Ménora, suivie du processus de purification des Léviim pour qu'ils puissent travailler au Michkan.
- Les hommes ayant raté (contre leur gré) le Korban Pessa'h, ont demandé une possibilité de rattrapage et ont eu gain de cause.
- La Torah explique que les déplacements du campement s'effectueraient grâce aux nuées qui guideront les Béné Israël.
- La Torah indique un moyen d'annoncer certains événements, tels que la guerre ou les rassemblements,

grâce aux trompettes.

- Premier déplacement des Béné Israël, Ytro retourne vers son pays.
- Il y eut l'épisode malheureux des plaignants. Ils revendiquèrent de la viande en se souvenant des bons aliments en Egypte. Hachem leur envoya des quantités colossales de viande.

Cette Paracha, riche d'enseignements, se conclut par l'histoire de Myriam qui "parla" sur Moché et Tzipora. Elle devint lépreuse. Moché pria pour sa guérison. Hachem écouta sa prière.

Réponses n°239 Nasso

Enigme 1 : 1/ Al Biour Hametz
2/ Birkat Hailanot
3/ Nahem de Ticha Beav
4/ Lehadlik Ner chel Yom Kippour

Enigme 2 : A = 1, B = 9 et C = 8

Enigme 3 : Les 12 princes d'Israël appelés « nessié hamatote » (7-2) du fait qu'ils avaient reçu des coups de bâtons (matote) lorsqu'ils étaient contremaîtres en Égypte et qu'ils avaient préféré se faire battre par les Egyptiens plutôt que de persécuter leurs frères hébreux.

Rébus : Maille / Hymne / Âme / Éa / Raie / Rimes
מים המארים

Echecs :
(Vous l'aurez compris,
il fallait trouver mat
en 2 coups pour les
blancs)

G7H7 H8H7 G2G7



Pour aller plus loin...

- 1) D'où provenait l'huile d'olive pure servant de combustible à l'allumage de la Ménora (8-2)?
- 2) Selon une opinion de nos Sages, quelle sanction Moché reçut-il pour avoir épousé Tzipora la Midianite (Icha kouchite) ?
- 3) Pour quelle raison les «mithonénime » (ceux qui cherchaient un prétexte pour se séparer de Hachem) ont-ils déclaré (11-5) : «Zakharnou ète hadaga », et non «Zakharnou ète hadague (ou hadaguime) » ?
- 4) A quel message, fait allusion la Torah à travers les nombres de jours (de consommation de viande) mentionnés dans les pssoukim (11-19,20) ?
- 5) Qui est le père de Eldad et de Médad (11-27) ?
- 6) Quel secret fut transmis à Moché du ciel afin que sa Tefila soit acceptée, lorsque celui-ci pria pour la guérison de sa sœur Myriam (12-13)?
- 7) Pour quelle raison, l'endroit où Hachem frappa le Klal Israël porte le nom de "Kivrote Hataava", et non "Kivrot Hamitavime" (selon l'expression: «haam hamitavime», 12-34) ?

Yaacov Guetta

שבת שלום

Récite-t-on la bénédiction de Chéhé'hyanou sur l'acquisition d'un objet de valeur ?

La Michna dans le traité Bérakhot (54,a) nous enseigne que celui qui acquiert une maison ou même un objet d'une certaine valeur (voiture, meuble, téléphone, montre...) récitera la bénédiction de Chéhé'hyanou à condition que cela lui procure de la joie.

Et ainsi rapporte le Choul'han Aroukh (223,3).

S'il s'agit d'une joie partagée (par exemple l'objet acquit réjouit aussi bien le mari que sa femme), on récitera alors la bénédiction de «Hatov Véhamétiv» [Choul'han Aroukh 223,5].

Toutefois, la coutume s'est répandue dans la plupart des communautés de ne pas réciter ces bénédictions. Il restera tout de même fortement recommandé d'acheter un nouveau vêtement (ou un fruit d'une nouvelle saison) afin de ne pas perdre cette belle bénédiction [Ben Ich Haï Parachat Réé ot 5 ; Caf Ha'hayime 223,20 ; Halakha Beroura 223,31].

De même, dans le cas d'une joie partagée, il est bon de penser à s'en acquitter au moment où l'on récitera la 4ème bénédiction du Birkat Hamazone. En effet, cette bénédiction nous dispense à posteriori de la bénédiction de « Hatov Véhamétiv » [Or Létsion 2 perek 14,47 et Halakha Beroura 223,31 au nom du Maguen Avrahame (début Siman 175)].

Il est à noter que plusieurs décisionnaires sont d'avis qu'il sera préférable de réciter la bénédiction de Chéhé'hyanou (ou celle de Hatov Véhamétiv) sur l'acquisition d'un nouvel objet sans prendre en considération la coutume précitée (et qu'il ne sera donc pas nécessaire de rechercher un nouveau vêtement ...). [Chout Yemé Yossef Batra (O.H Siman 7); Aroukh Hachoul'han 223,5 ; Birkat hachem Tome 4 perek 2,57, Voir aussi le Hessed Lalafime 223,4 ainsi que le Michna Beroura 223,7]

David Cohen

Devinettes

- 1) Après 50 ans, quelles tâches pouvaient effectuer les Lévyim ? (Rachi, 8-25)
- 2) En quoi diffère Pessa'h Chéni de Pessa'h Richon ? (Rachi, 9-10)
- 3) Combien de temps les bné Israël sont restés au Sinaï ? (Rachi, 10-11)
- 4) Quel est le nom de Ytro dans la paracha ? (Rachi, 10-29)
- 5) Comment le « peuple » d'Israël est appelé lorsqu'ils sont « cacher » et lorsqu'ils ne le sont pas ? (Rachi, 11-1)

Jeu de mots

En sortant d'une agression dans un centre de gommage, on peut dire : vive la police

Echecs

Comment les noirs peuvent-ils faire mat en 4 coups ?



Pour dédicacer un numéro
ou pour recevoir
Shalshet News
par mail ou par courrier :

Shalshet.news@gmail.com

Réponses aux questions

- 1) Les colonnes de nuées voyagèrent jusqu'au Gan Eden Hata'htone (dans lequel poussaient toutes sortes d'arbres fruitiers, dont des oliviers) et prirent de là-bas l'huile d'olive pure servant à l'allumage de la Ménora. (Targoum Yonathan ben Ouziel (Chémot 35-28) rapporté par le Rav Moché Sternbouch ('Hokhma Vada'ath) et le Rav 'Haim Kanievski (Ta'ama Dikra))
- 2) Il ne rentra pas en terre sainte (ni de son vivant, ni même après sa mort : Son corps et ses ossements n'y étant pas enterrés) du fait que la terre d'Israël est appelée selon la Kabala « Icha yirate Hachem » (Michlé 31-30). Or, voici que Moché fit le choix de prendre « Icha kouchie ». (Rabbi 'Haïm Vital (Sefer Haguilgoulime, chapitre 33) – Sefer Likouté Torah rapportant Rabbénou Klonimos)
- 3) Le terme « daga » peut être découpé en 2 parties : « Dag » - « Hé » (poisson - cinq). Ce découpage fait allusion au fait que les méchants égyptiens (forts avarés) donnèrent aux Hébreux des poissons de très mauvaise qualité (ayant été pêchés 5 jours avant). « Daga » (poisson datant de 5 jours) est donc un poisson « nivach » (avarié, commençant à pourrir, voir Chémot 7-21 : « Mort des poissons lors de la plaie du sang »). (Rabbénou Be'hayé)
- 4) Si on additionne le nombre de jours (de consommation de viande) mentionnés par la Torah dans ces deux pssouk, on obtient la guématria de 68. Ce nombre

correspond à la guématria du mot « 'Haïm » (la vie). C'est donc bien la vie que de nombreux Béné Israël (mithonénime) perdirent lors de cet épisode douloureux de « kivrote hataava » (l'expression « Ad acher yétsé méapékhem » : 11-20, qui signifie « jusqu'à ce que la viande sorte de votre nez » et que vous perdiez la vie, est donc mise en parallèle avec l'expression « vayipa'h béapav nichmate 'haim », qui signifie « Hachem insuffla dans ses narines une âme vivante »). (Or Moché)

5) Selon une opinion, il s'agit de Amram. En effet, après que celui-ci se sépara de sa femme Yokhévéd, il épousa une autre femme qui lui enfanta Eldad et Medad. (Da'at Zékénim Miba'alé Tossefot) Selon une opinion, il s'agit de Elitsafan fils de Parnakh. Celui-ci épousa Yokhévéd après que cette dernière fut divorcée par Amram. (Targoum Yonathan ben Ouziel)

6) Mentionner deux fois le terme « NA » (langage de supplication) dans sa Tefila (El NA réfa NA la), car la guématria de deux fois « NA » : (102), est égale à celle de « Mikhael » avec son Kollel (101+1). Or, l'ange Mikhael est le défenseur d'Israël (il plaide donc pour la guérison de Myriam). ('Hida, Na'hal Kédoumim)

7) Car la terrible punition que Hachem infligea « au peuple de ceux qui convoitent » (qui fut enterré), provoqua brutalement l'annulation (autrement dit: "l'enterrement") de cet instinct de « Taava » (« de recherche de plaisir charnel » traduit par l'envie de viande », d'où l'expression de « kivrot hataava » (enterrement, annulation totale du désir charnel). (Bina Léitime, Rav 'Azaria Fidjo)

La voie de Chemouel 2

Chapitre 12 : Double sens

Chers lecteurs, à partir de maintenant, il faut savoir que les dix prochains chapitres (qui seront découpés en fonction de leur richesse) vont se concentrer sur tous les malheurs qui accablèrent David dans les dernières années de son règne. Il payait ainsi d'avoir tué Ouriya et s'être emparé de sa femme. Toutefois, cela ne signifie pas qu'Hachem en voulait encore à son fidèle serviteur. Au contraire, ces souffrances avaient pour but d'effacer complètement ses fautes afin qu'il puisse rejoindre directement son Créateur dans le monde futur.

Ceci explique pourquoi d'un côté, le Maître du monde fit périr le nouveau-né issu de la première relation entre David et Bath-Chéva, et ce, malgré les prières et les jeûnes de son père. Tandis que de l'autre côté, Il permit à Bath-Chéva de donner naissance à un autre enfant qui sera choisi pour

construire Sa demeure. Il s'agit bien entendu du futur roi Chlomo, surnommé également Yédidya (« chéri de D.ieu ») par le prophète Nathan. Or, il est bien évident qu'Hachem ne lui aurait pas accordé Sa bénédiction s'il n'approuvait pas l'union de ses parents. En outre, D.ieu n'avait pas complètement abandonné David, comme en atteste la chute finale de la forteresse de Rabba, capitale d'Amon, à l'origine de tous ces événements. Cela n'est pas le cas de Chaoul qui ne remporta quasiment aucune victoire après être tombé en disgrâce.

Et si certains resteront sceptiques, ils n'auront qu'à consulter la Guemara dans Sanhédrin (102a) pour s'apercevoir de leur erreur. On y rapporte en effet que David marche au côté du Seigneur dans le monde futur, son repentir ayant non seulement été accepté mais a également servi d'exemple à toutes les générations futures (Iyoun Yaacov ; voir commentateurs sur place).

Ce dernier point soulève néanmoins un problème

que nous n'avons toujours pas résolu : si David était réellement au-dessus de tout soupçon, comme nous l'avons maintes fois démontré, alors comment se fait-il que les versets l'accusent de crimes qu'il n'a pas commis, à savoir, un adultère suivi d'un homicide ? N'était-il pas préférable d'explicitement sa faute au lieu de nous induire en erreur ? Pour répondre à ces questions, beaucoup de commentateurs aboutissent à la conclusion suivante : David ayant atteint des sommets en termes de spiritualité, le moindre dérapage prenait des proportions considérables. Cela rejoint l'idée connue que D.ieu se montre toujours plus sévère avec ses serviteurs les plus proches.

Certains avis soutiennent cependant que David n'était pas animé des intentions les plus pures durant toute cette affaire, ce qui expliquerait la violence des châtements qu'il devra endurer.

Yehiel Allouche

Enigmes

Enigme 1 : Dans quel cas un Cohen se trouve à la synagogue et nous ne sommes pas obligés de le faire monter à la Torah pour la 1ère montée, et s'il n'y a pas d'autres Cohanim, on peut faire monter un Israël ?



Enigme 2 : Qu'est-ce qui réfléchit sans réfléchir ?



Enigme 3 : Que voit-on dans la paracha que l'on ne voit plus après 5 ans ?

La Question

Dans la paracha de la semaine nous est raconté l'épisode où le peuple réclama de la viande. A ce sujet, Rabbi Akiva interprète le questionnement de Moché de la manière suivante : Comment même en égorgeant tout le gros et le menu bétail cela pourrait-il combler la demande d'un peuple de 600.000 personnes ?

La question de Moché est surprenante. Comment pourrait-il douter de la possibilité pour Hachem de fournir la quantité suffisante ? Surtout qu'il assistait quotidiennement à un miracle avec la manne où, quelle que soit la quantité ramassée, on trouvait au final la quantité suffisante avec exactitude.

Le Sforno répond que le questionnement de Moché ne se posait pas sur le côté suffisant de la quantité mais sur le comment cette méthode était à même de répondre à la plainte d'Israël et du assaïfouf.

En effet, nos Sages déduisent de la formulation du verset : "et ils eurent envie de l'envie", que ce qui leur manquait était le manque lui-même. Ainsi, Moché s'interrogea : quand bien même on sacrifierait tout le bétail, cela ne comblerait en rien le manque qu'il réclame.

Et Hachem lui répondit : est-ce que Ma main est limitée ? Autrement dit, Je ne me contenterai pas de combler leur envie, mais, par la quantité, Je les dégoûterai de l'envie elle-même.

G. N.

A la rencontre de nos Sages

Rabbénou Bé'hayé

Né en 1050 à Saragosse (Espagne), Rav Bahya ben Yossef ibn Paquda, également appelé Rabbénou Bé'hayé, était un dayan et philosophe andalou de la première moitié du XIe siècle. Pour lui la droiture, l'humilité et la simplicité sont les conditions essentielles de l'accomplissement des préceptes divins.

Son grand-œuvre, Hovot ha-Levavot (Les Devoirs du Cœur) est considéré comme le premier système Juif de Moussar (éthique). Dans son introduction, Rabbénou Bé'hayé explique vouloir combler un besoin dans la littérature, celui-ci n'ayant pas été traité jusque-là, ni par les Rabbanim du Talmud, ni par leurs successeurs. Selon lui, beaucoup de Juifs n'accordaient d'attention qu'aux aspects "extérieurs" de l'observance des lois juives, ce qu'il appelle "les devoirs à accomplir par les parties du corps", sans trop de considération pour leur sens profond, les idées et sentiments qu'il faut véhiculer afin de se conformer réellement à ces prescriptions : ce sont là les fameux "Devoirs du Cœur". Rabbénou Bé'hayé

avait également le sentiment que beaucoup de gens, manquaient simplement à tous les devoirs qui leur étaient prescrits : ils ne vivaient que pour des motifs égoïstes et des buts matériels. Il mit l'accent sur la volonté et la joie que devait mettre le cœur d'une personne aimant véritablement Dieu à accomplir les devoirs de la vie. Le Hovot Halévavot devint très populaire parmi les Juifs du monde entier, et certains passages sont même récités à Roch Hachana.

Beaucoup d'écrivains Juifs familiers de l'œuvre considèrent son auteur comme un penseur original de haut rang. Le 'Hida, dans son traité de biographie Chem Haguédolim, invite le lecteur à ne lire que l'introduction « pour se rendre compte de la puissante sainteté de cet homme. » Rabbi Yossef Karo, lui, avait coutume de lire un passage par jour, pour « écraser son mauvais penchant. »

Rav Bahya ibn Paquda décède en 1120 à Saragosse. Aujourd'hui encore, le succès de son grand-œuvre est toujours d'actualité avec plus de trois commentaires ainsi qu'une traduction en hébreu moderne, l'original ayant été écrit en arabe.

David Lasry

Les photos qui ont changé une vie

C'est l'histoire d'un jeune étudiant de Yéchiva pour qui l'étude était très difficile. On lui présentait même de bons Bahourim pour l'aider mais cela restait tout de même difficile pour lui. Plus le temps passait et plus l'étudiant se dégradait. Vint même un jour où il quitta les bancs de la Yéchiva et progressivement il quitta la Torah. Il se maria ensuite avec une femme qui ne respectait pas la Torah et ensemble ils fondèrent une famille. Un soir de Roch Hachana, la famille était assise avec des amis à table, et tous regardèrent les albums photos. La femme dit aux invités : « Vous pensez que mon mari a toujours été comme ça ? Avant, il était "religieux". Regardez, je vous montre une photo. » Elle sortit alors une photo de son mari en tant que jeune étudiant à la Yéchiva. Et là, tout le monde se mit à exploser de rire. Le mari, en regardant la photo, commença à avoir très peur, il se posa beaucoup de questions. Il se rappela de

ses ambiances à la Yéchiva avec ses copains, son étude, ... et dans sa tête il commença à avoir des pensées de Techouva. Il se dit : « Ce soir, c'est Roch Hachana, et à Roch Hachana on est jugé, et qu'est-ce que je fais moi ? ! Je suis en compagnie d'amis qui sont en train d'écouter de la musique et parlent de tout et (surtout) de rien... » Après le repas, le mari dit à sa femme : « Écoute bien, demain j'irai à la synagogue pour Roch Hachana. » Sa femme lui répondit : « Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu as oublié que demain nous devons aller avec nos amis à la plage ? » Le mari lui dit : « Ma femme chérie, à Roch Hachana ma place est à la shoul et pas à la plage, si tu veux aller à la plage vas-y, moi j'irai à la shoul. » Mais la discussion s'envenima et chacun resta sur sa position. Et le lendemain...le mari alla à la shoul...B'H, aujourd'hui, même la femme a choisi le droit chemin et est devenue une véritable femme "religieuse".

« Lorsque l'on a une étincelle de Techouva, il ne faut surtout pas la laisser passer... »

Yoav Gueitz

Valeurs immuables

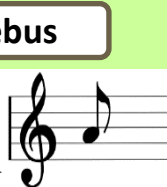
« Et quand vous irez en guerre dans votre Terre contre l'ennemi qui vous oppresse, vous sonnerez des notes courtes des trompettes, et vous serez évoqués devant Hachem votre Dieu, et vous serez délivrés de vos ennemis. » (Bamidbar 10,9)

La Torah ordonne de faire retentir les trompettes pour ébranler l'assemblée chaque fois que le Pays est en détresse, qu'il s'agisse d'une guerre, d'une épidémie ou d'une sécheresse. Ces sons constituent un appel au

retentir, et un rappel des véritables causes du fléau, à savoir la faute. Ne voir dans ces calomnies qu'un pur hasard est une attitude cruelle, car elle empêche le peuple de modifier son comportement et le pousse à persévérer dans la conduite corrompue qui lui a attiré le malheur (Rambam, Hilkhos Taanit 1, 1 et 2).

Cette leçon est bien sûr applicable à tous les événements malencontreux que réservent notre vie. Lorsque ceux-ci surviennent, il est primordial d'y voir une invitation à la correction de nos fautes. Sous cet angle, les mésaventures, en plus « d'alléger » nos fautes, peuvent être un véritable tremplin à la Téchouva.

Rébus



La Force d'une parabole

Suite à l'inauguration du Michkan, Aharon est déçu de n'avoir pu participer comme les princes des tribus qui ont eux offert des sacrifices. Hachem le console et lui donne la Mitsva d'allumer la Ménora au Michkan puis au Beth Hamikdach. La Torah conclut en disant qu'Aharon fit précisément la Mitsva telle que Hachem lui avait ordonné. Est-ce bien nécessaire de préciser qu'Aharon fasse ce que Hachem lui ordonne ? Est-ce une louange de dire sur un personnage de sa stature qu'il a respecté les règles ? En aurait-il pu être autrement ?

Le Maguid de Douvna l'explique par une parabole.

3 hommes malades consultent un spécialiste pour espérer obtenir un traitement contre leur pathologie. Le médecin propose à chacun un protocole pour venir à bout de leur problème. Le premier fit le choix de

respecter à la lettre l'ordonnance du médecin. Le second qui avait quelques connaissances en médecine se mit à analyser les recommandations pour les comprendre. A la lumière de son analyse, il décida de ne prendre que les médicaments dont il comprenait l'intérêt. Malheureusement, peu de temps après il succomba à sa maladie. Le 3ème s'intéressa également à tout ce qu'on lui avait conseillé de faire mais à la différence du précédent, il prit aussi bien les molécules dont il avait perçu la portée que celles dont il ne comprenait pas l'utilité. Sa confiance absolue en son médecin dépassait largement l'importance qu'il donnait à son analyse.

De même concernant les Mitsvot, certains ne font pas l'effort d'approfondir les Mitsvot et les accomplissent de manière automatique et machinale. D'autres, à

l'inverse, vont chercher à comprendre chaque chose mais vont se permettre d'adapter leur pratique en fonction de leur propre perception. Une Mitsva paraissant ne plus être au goût du jour sera mise de côté. Une autre prendra une place plus importante que ce qu'il faudrait. En réalité, à l'image des 3 patients, l'idéal est d'étudier et d'approfondir les Mitsvot pour les accomplir de la meilleure manière possible mais sans oublier que la confiance absolue en Hachem doit rester au dessus de tout raisonnement nous paraissant logique.

La Torah vient ici nous faire l'éloge de Aharon qui malgré sa compréhension profonde des Mitsvot fit exactement ce qu'Hachem lui avait demandé sans apporter le moindre changement.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Rav David est un Roch Collé qui depuis des années fait des voyages pour subvenir aux besoins de ses chers Avrékhim. À chaque fois qu'il prend l'avion, il prend un billet en première classe afin d'y trouver la tranquillité pour préparer les nombreux cours qu'il compte faire dans le pays où il se rend. Un jour, alors qu'il se prépare à prendre l'avion pour New-York, un agent de l'aéroport vient le trouver et l'informe qu'il ne peut malheureusement le placer en première classe en raison d'un problème technique. Le responsable se fond en excuses et lui promet un remboursement de la moitié du prix du billet d'avion. Rav David n'en fait pas tout un plat et essaye de tout aussi bien étudier en classe économique. Arrivé à New-York, on lui présente un nouveau riche, Chimon, susceptible d'aider ses institutions. Lors de leur rencontre, Rav David fait bonne impression et Chimon est prêt à l'aider à diffuser la Torah avec une grande somme d'argent. Cependant, avant de lui signer le chèque, Chimon lui déclare qu'il doit auparavant vérifier un petit détail très important à ses yeux. Il lui demande étonnamment où il était assis dans l'avion le conduisant aux États-Unis. Rav David, dont le premier réflexe est de répondre comme un bon juif par une question, se reprend à la dernière minute et décide de ne pas poser de question mais plutôt répondre tout simplement par la vérité. Il lui déclare donc qu'il a voyagé au fond de l'avion en classe économique. Chimon, satisfait de la réponse, lui fait donc un joli don pour son Collé. Plus tard, Rav David rencontre son ami qui l'a mis en lien avec ce riche donateur, le remercie, et ne peut s'empêcher de lui demander l'explication de cette dernière question. Son ami lui explique alors que Chimon a certains principes dont celui de ne pas vouloir aider un Rav qui se permettrait de dépenser autant d'argent pour voyager en première classe (il est évidemment inutile de préciser que cette conception est erronée et qu'il a le devoir de faire confiance au Rav dans la mesure où si ce dernier pense qu'il est important pour une raison quelconque de voyager ainsi, tel est sûrement l'avis de la Torah). Rav David est tout d'un coup pris de doute car même si cette fois-ci, par un concours de circonstances, il a voyagé en classe économique, habituellement sa place se trouve en première classe. Il se pose donc la question s'il n'y a pas un problème de tromperie lorsqu'il a déclaré cette vérité.

Rav Zilberstein nous enseigne qu'il est erroné de penser que s'il s'est retrouvé en classe économique c'est à cause d'un problème technique. La vraie raison est qu'Hachem a entraîné ce problème seulement et uniquement parce qu'il voulait que Rav David puisse recevoir l'argent de Chimon. Or, ceci ne pouvait se faire (naturellement) que s'il voyageait en classe économique. Le Rav rajoute que Chimon ne lui a d'ailleurs pas demandé comment il avait l'habitude de voyager mais simplement où il était assis cette fois-ci. Le Rav prend sa source dans la Guemara Baba Batra (55b) qui nous enseigne que la taxe du roi était fixée sur tout un département, et que chacun des habitants devait y participer. Cependant, si les soldats responsables de sa quête ont oublié de prélever chez un de ses habitants, il ne sera pas obligé de leur rappeler et même si cela a une incidence sur les autres qui payeront donc plus cher. La raison citée par la Guemara est que c'est une providence d'Hachem. En conclusion, Rav David ne devra pas rendre le chèque à Chimon puisqu'il n'a pas agi par ruse et a simplement déclaré la vérité et que si c'est ainsi qu'il a pu gagner ce don ce n'est qu'une providence d'Hachem qui gère Son monde de la meilleure des manières.

Haïm Bellity

Comprendre Rachi

« Moché dit : Il y a six cent mille hommes dans le peuple... et toi tu as dit: Je leur donnerai de la viande, ils mangeront un mois. Du petit et gros bétail trouvera-t-on pour eux ?... Hachem dit à Moché : Est-ce que la main d'Hachem est raccourcie ? ... » (11,21-23)

Rachi dit que c'est l'un des quatre passages sur lesquels il y a une discussion entre Rabbi Akiva et Rabbi Chimon bar Yo'haï quant à l'interprétation des paroles de Moché Rabénou.

1- Rabbi Akiva pense qu'il faut prendre le verset au sens littéral, c'est-à-dire que Moché demande à Hachem qui est-ce qui pourra leur en fournir suffisamment ? Qui pourra leur donner autant de viande ? Comment fournir de la viande pour six cent mille personnes durant un mois ?

2- Rabbi Chimon bar Yo'haï dit 'has véchalom qu'une telle idée ait traversé l'esprit de Moché Rabénou. Voici le sens de ses paroles : pour un si grand peuple de six cent mille hommes, Tu dis que Tu veux leur donner de la viande, se pourrait-il que Tu tues ensuite un si grand peuple ? Leur sera-t-il égorgés petit et gros bétail pour qu'ils soient ensuite mis à mort et que ce repas soit pour eux le dernier ? Serait-ce pour Toi Ta gloire ? Dit-on à un âne : "Avale ce kor d'orge après quoi nous te couperons la tête" ?!

Et Hachem répond : Si Je ne leur en donne pas, ils diront que Ma main est trop courte. Préférerais-tu qu'il en soit ainsi à leurs yeux ? Mieux vaut qu'ils périssent et qu'en périssent cent fois plus plutôt que Ma main leur paraisse trop courte même un instant.

Le Ramban demande :

Bien que l'explication de Rabbi Akiva rentre parfaitement dans les mots du verset, la question de Rabbi Chimon bar Yo'haï est trop forte : comment Rabbi Akiva peut-il donner une explication qui laisserait penser que Moché Rabénou a un doute sur la capacité de Hachem de fournir une immense quantité de viande ?

Bien que Rachi dise que ces paroles sont en soi plus reprochables que les paroles prononcées à Meriva ("Ecoutez s'il-vous-plait les rebelles"), elles n'ont pas été prononcées en public comme celles de Meriva, on ne lui en a donc pas tenu rigueur.

Mais tout de même : comment celui dont il est dit "... Moché est dans toute Ma maison le plus fidèle..." va-t-il douter ?

Celui qui a vu de bien plus grands miracles va-t-il être sceptique quant au pouvoir de Hachem d'amener de la viande dans le désert ? Il est clair que Moché n'a aucun doute sur le fait qu'Hachem puisse fournir une immense quantité de viande ! Il est strictement inconcevable, impensable que Moché Rabénou en ait eu le moindre doute. Comment

alors comprendre l'explication de Rabbi Akiva ? **Le Ramban répond :**

Évidemment que Hachem peut tout faire, évidemment que Hachem dirige le monde dans tous ses moindres détails, évidemment qu'il n'y a pas de nature mais il y a uniquement Hachem, évidemment que ne s'accomplit dans le monde que la volonté de Hachem et qu'il n'y a rien qui se produit dans le monde qui ne soit pas Sa volonté.

En réalité, tout est miracle. Il n'y a pas de nature ou de lois de la nature car tout est dirigé par Hachem. Simplement, les miracles habituels et répétitifs ont été nommés "nature" et ceux dont nous ne sommes pas habitués ont été nommés "miracles".

Hachem, voulant diriger le monde d'une manière cachée, laissant à l'homme son libre arbitre, laissant à l'homme le soin de Le chercher et de Le trouver, dirige le monde d'une manière "naturelle". Hachem désire donc diriger le monde d'une manière cachée en se cachant derrière les "lois de la nature". Mais parfois, afin de sauver les bnei Israël, afin de faire du bien aux bnei Israël, Il accomplit des miracles. Toutefois, lorsqu'il s'agit de punir les bnei Israël, Hachem ne va pas faire un miracle pour cela. Hachem ne fait de miracle que pour le bien des bnei Israël.

À la lumière de cela, Moché dit : évidemment que Toi, Hachem, Tu peux tout faire, évidemment Tu peux amener une immense quantité de viande dans le désert, mais pour cela il faut à priori faire un miracle car comment amener de la viande en plein désert pour six cent mille personnes durant un mois si ce n'est par un miracle ? Or, s'agissant d'une punition - car cela va aboutir à la mort de bnei Israël - Tu ne veux donc pas faire un miracle. Ainsi, tu vas agir en suivant les "lois de la nature". Moché s'étonne alors : comment en suivant les "lois naturelles" vas-Tu pouvoir fournir une si grande quantité de viande en plein désert ?

À cela, Hachem répond : « la main de Hachem est-elle courte... », c'est-à-dire même en agissant selon les "lois de la nature" Je peux aboutir à un résultat surnaturel, Je n'ai pas besoin de faire un miracle pour obtenir un résultat miraculeux car pouvant tout faire, disposant de ressources infinies, Je peux arriver à un résultat surnaturel en restant dans le cadre de "la nature".

Il y a un D. unique dans le monde, c'est Lui qui a tout créé, ... Il n'y a rien en dehors de Hachem... C'est Hachem Lui-même qui dirige tout dans les moindres détails, il n'y aucune créature qui a le pouvoir de faire quelque chose si ce n'est pas de la volonté d'Hachem... (tiré du 'Hinoukh).

« Un homme ne se cogne le doigt en bas seulement si cela a été décrété par Hachem en haut » ('Holin 7)

Mordekhaï Zerbib